

A la Comédie de Genève, les jeunes Eléonore Bonah et Maria Clara Castioni plongent dans la cour des grands

Sorties l’an passé de La Manufacture, la metteuse en scène Eléonore Bonah et la scénographe Maria Clara Castioni signent un premier spectacle professionnel qui a de l’âme. Dialogue avec des novices qui débordent d’élan



La scénographe Maria Clara Castioni (à gauche) et la metteuse en scène Eléonore Bonah: «Nous ne pourrions pas travailler l’une sans l’autre.» — © Rebecca Bowring pour Le Temps

Alexandre Demidoff

Publié le 05 novembre 2024 à 21:59. / Modifié le 06 novembre 2024 à 11:20.
4 min. de lecture

PARTAGER LIRE PLUS TARD OFFRIR L'ARTICLE

NEWSLETTER – CHAQUE MERCREDI

Culture

La culture racontée par nos journalistes

S'INSCRIRE

On voudrait toujours avoir ce privilège. Etre là, tout près de la forge, quand le rêve n’est plus un rêve, mais un corps, une vitesse, une lumière. A la Comédie de Genève, dès mercredi, Eléonore Bonah et Maria Clara Castioni vivent cet événement qui est une entaille dans un destin, une révolution dans une jeunesse, leur premier spectacle de professionnelles. Dans la loge où elles vous accueillent, elles respirent l’air vif et boisé de *Lenz*, cette nouvelle fulgurante de Georg Büchner (1813-1837), cette histoire de fuite qu’Eléonore met en scène, que sa complice scénographe, Maria Clara, inscrit dans sa clarté.

Ad closed by Google

Sentez leur ardeur, elles sont débordées à vingt-quatre heures du baptême du feu, mais elles donnent le change, comme des alpinistes roublards au pied de la falaise. Sur ce *Lenz*, elles ont planté des pitons qui griffent la pierre et la font parler. Georg Büchner a 22 ans en 1835, une année à vivre encore, mais déjà des chefs-d’œuvre en morceaux qui attendent la postérité, sa pièce *Woyzeck* notamment et cette nouvelle qu’il écrit en pensant à l’écrivain Jakob Lenz.

Une œuvre en forme de tombeau ouvert

Lenz est l’orage béni d’une époque. N’incarne-t-il pas le romantisme du XVIIIe siècle, surdoué, déchiré, vagabond jusqu’à Moscou où il mourra en 1792? Georg Büchner, le révolutionnaire a voulu le saluer comme on embrasse un frère aîné. Il lui a offert une œuvre qui est un tombeau ouvert, où conspirent les oiseaux rebelles d’une génération.

Lire aussi: [Théâtre et danse: les promesses de l’aube tenues de la Manufacture](#)

Talisman alors que ce texte qui retrace le séjour de Jakob Lenz à Waldersbach dans les collines vosgiennes? Pour Eléonore Bonah, 26 ans, et Maria Clara Castioni, 28 ans, ce serait plutôt un miroir existentiel, le palimpseste venu de loin pour chuchoter la sécession d’un esprit cavaleur qui ne se retrouve pas dans le monde, mais ne peut s’en passer. Pour éprouver sa quête, elles sont allées à Waldersbach, ce village où le poète s’est arrêté, accueilli par le pasteur Oberlin, un obstiné qui croyait aux Lumières. Elles ont retrouvé la maison où il a dormi, la fontaine où il s’est vu disparaître, l’église où il exorcisait ses démons. Tu parles!

Star du théâtre allemand

Ce paysage, Eléonore Bonah l’a dans les pupilles. Enfant, elle habitait à une vingtaine de minutes de ces bois. Elle y a entraîné Maria Clara qui pensait en revenir avec une toile peinte vertigineuse. «J’avais imaginé une fresque fantastique qui aurait servi de décor, mais les Vosges, c’est très plat, si je les compare à mes Alpes tessinoises!» L’esprit des lieux les portera pourtant. Leur *Lenz* clôturera en beauté leurs deux ans de master à La Manufacture. C’était l’année passée, dans la salle de répétition de l’institution, devant un public de professionnels. Sur le plateau, l’intense Luna Desmeules – elle aussi tout juste diplômée de La Manufacture – et la si libre Anne Tismer – star du théâtre allemand – reconstituaient le destin d’un voyant dérouté.



Publicité

LA PERSONNALISATION SUR MESURE

Chaque pièce est unique: nous créons des produits en acier inoxydable qui vous conviennent parfaitement.

En savoir plus.

Lire aussi: [Au Festival d’Avignon, une tribu de jeunes comédiens suisses flambera au nom de la légende](#)

Impossible alors pour Eléonore et Maria Clara d’imaginer qu’elles seraient bientôt artistes associées pour trois ans à la Comédie de Genève. Et qu’elles y présenteraient leur spectacle dans la Black Box, cette salle de tous les possibles. «Ce qui nous émeut chez Büchner, c’est ce flux de sensations propres à l’adolescence qu’il exprime, cette impression que la réalité est détachée de nous, parce qu’elle est trop dure», confie Maria Clara.

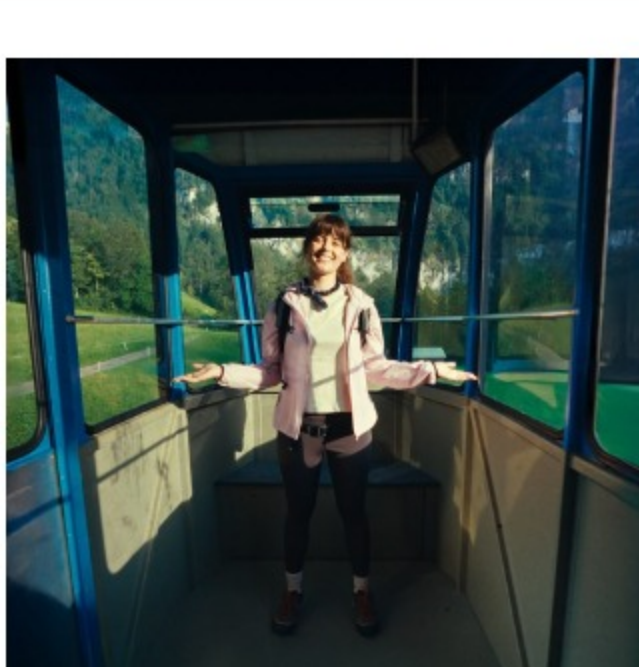
«Le personnage de Lenz n’est pas fou, mais trop lucide, poursuit Eléonore. C’est ce que l’écrivain Jean-Christophe Bailly écrit dans la préface de la pièce éditée par Christian Bourgois. Il est trop vivant, il ne se résout pas au malheur d’être en désaccord total avec la société, il est désenchanté, mais pas abattu.»

Sœurs de cordée

Sous les feux taquins des miroirs, dans cette loge qui est un palais des glaces, Eléonore et Maria Clara ne parlent pas d’une voix. Elles se relaient comme dans une ascension, attentives à la modulation de l’autre comme deux sœurs de cordée. A la Comédie, elles ont changé d’altitude. En tant qu’artistes en résidence, elles ont un salaire, une feuille de route à écrire, des projets à imaginer pour que les jours aient de l’allure.

«C’est l’endroit parfait pour acquérir une crédibilité, s’emballe Maria Clara, pour apprendre aussi auprès de grands professionnels. Séverine Chavrier, la directrice, a assisté à des répétitions. Elle nous a fait des retours sur notre travail. C’est précieux, d’être ainsi considérées. Tout commence au fond.»

Quand elles se retournent sur leurs pas, ces ultra-sensibles s’étonnent du chemin. Eléonore se rappelle ce jour où, lycéenne à Strasbourg, elle lit *Incendies* de Wajdi Mouawad. Elle n’en dort pas et, le lendemain, annonce à ses camarades qu’elle fera du théâtre. Elle a des bottes de sept lieues soudain et, à 19 ans, elle est à Bochum, au Schauspielhaus. Elle y apprivoise les grandes fêtes du soir auprès du metteur en scène Johan Simons – une référence – et de la comédienne Sandra Hüller.



Publicité

Besoin de plus de place?

Choisis ta division de manière flexible. KPT Flex.

En savoir plus

Maria Clara revoit ses 16 ans dans son Tessin natal, sa joie d’être autre sur les planches, son départ plus tard pour Bologne où elle étudie l’histoire de l’art et bientôt l’architecture d’intérieur. «L’imaginaire me manquait, c’est la raison pour laquelle j’ai postulé à La Manufacture.»

«Nous sommes très différentes, nous n’avons absolument pas les mêmes goûts de théâtre», rient-elles. «Qu’est-ce que nous ferons dans trois ans? Je rêve de construire des projets qui relient la Suisse romande, la France et le Tessin», glisse Maria Clara. «Avec moi?» «Avec toi, bien sûr!» Deux sœurs-éclairs dans le ciel de Büchner.